Hafed Abdouli

من تريبوليتانيا إلى أطرابلس المشهد التعميري خلال العصر الوسيط المتقدّم بين التواصل والتحوّلات

Min Trībūlītānyā ilā Aṭrābulus : al-mashhad al-ta'mīrī khilāl al-'aṣr al-wasīṭ al-mutaqaddam bayn al-tawāṣul wa-l-taḥawwalāt

[From Tripolitania to Tripoli: The Settlement Landscape during the Early Medieval Period between Continuity and Change]

Leyde, Brill (Libya Islamica, 1)
2023 386 p.
ISBN : 9789004519817

Mots clés : Tripolitaine, Antiquité, Moyen Âge, itinéraires, Berbères, tribus, toponymie

Keywords: Tripolitania, Antiquity, Middle Ages, Itineraries, Berbers, Tribes, Place Names

Voici la première monographie publiée par le chercheur tunisien Hafed Abdouli, tirée en partie de sa thèse de doctorat consacrée à la Tripolitaine médiévale, défendue à Tunis en 2011 sous la direction de Faouzi Mahfoudh. L'ouvrage, préfacé par Ahmed M'Charek, constitue le premier volume d'une nouvelle collection des éditions Brill, *Libya Islamica*, et s'inscrit dans un intéressant programme de recherches dirigé par Aurélien Montel et Sébastien Garnier, Libmed[1], qui propose, sous la forme d'un séminaire, en ligne de nombreuses conférences dédiées à la Libye médiévale. Libmed met également à disposition des chercheurs une utile base de données bibliographiques fréquemment réactualisée.

Dans l'introduction (p. 1-20) sont évoqués les travaux qui portent sur la période de transition entre l'Antiquité et l'Islam, dont *Tripolitania in Transition. Late Roman to Islamic Settlement* d'Isabella Sjöstrom (1993) et, pour le Maghreb en général, les études plus récentes d'Anna Leone ou de Corisande Fenwick par exemple. H. Abdouli détaille les sources littéraires qu'il a utilisées : Corippe et Procope de Césarée pour la période byzantine, à côté de très nombreux ouvrages arabes de géographie et d'histoire. Il insiste sur l'apport de plusieurs textes tels que les *Futūḥ Miṣr* d'Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 257/871), le *Tārīkh Ifrīqiya wa-l-Maghrib* d'al-Raqīq (m. 425/1037), le *Kitāb al-Bayān al-Maghrib* d'Ibn 'Idhārī (m. 712/1312), le *Kitāb al-'Ibar* d'Ibn Khaldūn (m. 808/1406), le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* d'al-Bakrī (m. 487/1094), les deux ouvrages géographiques d'al-Idrīsī (m. 560/1166) ou encore la *Riḥla* d'al-Tijānī (m. 717/1317), dont il propose de lire le nom « al-Tujjānī » en se fondant sur une récente étude d'Ahmed El Bahi[2]. Toute une série d'autres sources textuelles, notamment chiites et ibadites, sont décrites. H. Abdouli se fonde également sur les fouilles archéologiques italiennes, réalisées à partir de 1913, et sur une série d'enquêtes menées principalement par des archéologues britanniques dès la fin des années 1940. Il offre une intéressante carte des régions qui ont été étudiées en Tripolitaine (p. 20), ces travaux ayant malheureusement pris fin après la révolution de 2011.

Le premier chapitre (p. 21-34) porte sur les limites administratives de la région étudiée. La Tripolitaine antique correspondait, depuis l'époque punique, aux trois villes côtières de Sabratha, Oea et Leptis Magna, qui passent successivement sous administration romaine, numide, puis vandale et byzantine. H. Abdouli aborde ensuite les limites du district (*kūra*) médiéval de Tripoli.

Le deuxième chapitre (p. 35-193) s'intéresse au peuplement de la Tripolitaine « entre continuité et changement ». Il aborde tour à tour les trois villes, Oea / Tripoli, Lebda / Leptis Magna et enfin Sabratha. Pour chacune d'entre elles, il apporte quantité de renseignements concernant la toponymie et l'évolution de la cité depuis l'Antiquité, il étudie dans le détail les récits de la conquête islamique et décrit toutes les composantes de la ville, port, murailles, portes, bains ou encore madrasas, en s'appuyant sur nombre de cartes et plans anciens, ainsi que sur des photos récentes des sites archéologiques et de trouvailles qui y ont été faites. Il propose, par exemple, d'intéressants documents photographiques sur les murailles anciennes de Tripoli et leur destruction entre 1913 et 1916 par l'autorité coloniale italienne (p. 72-75). Ces illustrations auraient, pour certaines, gagné à être agrandies et retravaillées afin que le lecteur puisse pleinement en profiter. L'une des thèses les plus novatrices de ce vaste chapitre concerne le déplacement du siège du pouvoir de la Tripolitaine de Leptis Magna à Oea, la Tripoli médiévale. En relisant soigneusement les récits de la conquête islamique et les données archéologiques et numismatiques, H. Abdouli démontre que Leptis Magna / Lebda était parfois désignée par le nom de Tripolis pendant

(1) https://libmed.hypotheses.org/3059

(2) Ahmed El Bahi, « Al-Tijānī am al-Tujjānī ? Baḥth fī uṣūl āl al-Tijānī ṣāḥib al-riḥla », dans Abdellatif Mrabet (éd.), *Frontières, territoires et mobilités au Maghreb (Antiquité et Moyen Âge), Actes du Ve colloque international du laboratoire LR13ES11 (Sousse, 3-5 mai 2018)*, Tunis, Centre de Publication Universitaire, 2021, p. 1-30.

l'Antiquité et que c'est d'elle dont il est question dans le récit de la conquête, Oea n'ayant pas été attaquée par les conquérants. Leptis Magna était toujours la capitale de la Tripolitaine lorsqu'elle tomba définitivement aux mains des Arabes en 43/663-664 et ces derniers ont attribué à Oea l'appellation de Nubāra avant qu'elle ne soit définitivement connue sous le nom de Tripoli, lorsque le siège du pouvoir de la Tripolitaine y est déplacé en 132/749-750. Cette passionnante enquête a également été publiée en français[3].

Le troisième chapitre (p. 194-298) s'intéresse au réseau routier dans l'Antiquité puis au Moyen Âge, en s'aidant de tableaux. L'auteur retrace les itinéraires antiques et identifie les étapes de la route côtière puis, avec beaucoup plus de difficulté, celles de la route du *limes*, pour lesquelles de nombreuses incertitudes subsistent. L'étude des itinéraires médiévaux qui longent la côte, chez les géographes les plus anciens puis chez al-Idrīsī et chez « al-Tujjānī », donne lieu à de très nombreuses identifications de toponymes médiévaux. Parmi ceux-ci, Tāmdafīt / Tāmdīt / Tājarjat (p. 219-221) est lié à ʻAyn Tāqarbust, situé à l'ouest de Yefren dans le djebel Nafūsa. Concernant le site de Quṣūr Ḥassān (p. 237-239), lié au combat qui a opposé le conquérant Ḥassān ibn al-Nuʻmān al-Ghassānī et la reine berbère al-Kāhina, l'auteur reproduit d'intéressantes photographies des ruines prises pendant une courte campagne de fouilles en 1993. Suwayqat ibn Mathkūd (p. 261-263), cité par de nombreux géographes sous des noms parfois très divers, a fait l'objet de plusieurs propositions d'identifications ; H. Abdouli le relie au site de Ra's Zarīq / Ra's Zurayq, situé à environ 20 km au nord-ouest de Misrata. Ābār al-ʻAbbās (p. 288) est associé au village d'Umm al-Jarsān proche de Yefren et plus exactement à l'endroit où s'élève la mosquée ʻAbbās, aujourd'hui totalement rénovée, qui tiendrait son nom du gouverneur ibadite du djebel Nafūsa al-ʻAbbās ibn Ayyūb, resté célèbre pour sa lutte contre les schismatiques khalafites au IXe siècle. Bien d'autres exemples intéressants pourraient être donnés.

Plus loin, H. Abdouli étudie la route qui mène de Gabès à Tripoli en passant par les djebels Dammar et Nafūsa. L'auteur termine par la présentation des voies transsahariennes : l'itinéraire menant de Sharūs dans le djebel Nafūsa vers Ghadamès, Tadmekka (Tādimakka) puis Gao, celui partant de Jādū, également dans le djebel Nafūsa, vers Zawīla puis Kāwār, la route conduisant de Tripoli à Waddān, et enfin celle qui rejoint le bilād al-Sūdān par Suwayqat ibn Mathkūd et Zawīla.

Le quatrième et dernier chapitre (p. 299-347) s'intéresse à la population et aborde les différentes tribus berbères qui ont peuplé la Tripolitaine, notamment les nombreuses fractions de Hawwāra, les Nafūsa, les Zanāta et leurs alliés Butr. La tribu Wamānū (p. 319-320) faisait, selon Ibn Ḥawqal et Ibn Khaldūn, partie des Zanāta. Il est probable que le toponyme Mānū, bien connu des sources ibadites pour avoir vu se dérouler la bataille qui opposa les Nafūsa aux Aghlabides en 283/896, dérive du nom de cette tribu. H. Abdouli décrit ensuite les communautés arabes et chrétiennes de Lebda, Tripoli et Sabratha. Les chrétiens de la région de Tripoli bénéficiaient de deux cimetières au moins, celui de ʻAyn Zāra qui a été retrouvé en 1911 à environ 14 km au sud-est de Tripoli, et celui d'Anjīla / En-Ngila, à environ 18 km au sud-ouest de Tripoli, découvert en 1913. Enfin sont évoqués les juifs et les idolâtres mentionnés par al-Bakrī à trois journées de Waddān. Une carte permet de situer l'implantation des tribus berbères.

Viennent ensuite une brève conclusion, la bibliographie et les index. Si l'ouvrage paraît à première vue bien documenté, nous avons eu la surprise de ne pas voir cités plusieurs titres qui, selon nous, auraient dû figurer en bonne place dans la bibliographie. Il s'agit en particulier des études de Fathi Bahri[4] et de Jacques Thiry[5], qui abordent de nombreuses questions présentes dans cet ouvrage. Fathi Bahri étudie, dans les moindres détails, l'organisation de l'administration régionale de l'Ifrīqiya pendant la conquête arabe et l'époque des *wulāt*, puis sous les émirs aghlabides, en accordant un intérêt constant à la préfecture de Tripoli. Quant à Jacques Thiry, il développe longuement les itinéraires commerciaux libyens en se fondant sur les géographes médiévaux. L'ouvrage de H. Abdouli est indéniablement bien illustré mais comme nous l'avons souligné plus haut, il nous semble qu'un plus grand soin aurait pu être apporté à la reproduction des anciennes photographies, captivantes mais malheureusement parfois peu lisibles, et à la réalisation des cartes où les

(3) H. Abdouli, « Le déplacement de la capitale provinciale de la Tripolitaine de Leptis Magna à Tripoli : modalités et datation », dans R. Bockmann, A. Leone et Ph. Van Rummel (éd.), *Africa-Ifrīqiya. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age*, Wiesbaden, Harrasowitz, 2019, p. 121-135.

(4) F. Bahri, *Les hommes du pouvoir et les hommes du savoir en Ifrīqiyya aġlabide*, Tunis, Institut National du Patrimoine, 2006. 2 vol.

(5) J. Thiry, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Louvain, Peeters, 1995.

toponymes auraient gagné à être inscrits dans une police de plus grande taille. Une carte complète des voies sahariennes aurait été bienvenue car celle qui est présentée ne s'étend pas au-delà de Ghadamès et de Zawīla (p. 298). Ces remarques étant faites, ce livre apporte une contribution importante à l'histoire de la Tripolitaine, en éclaircissant de nombreuses questions relatives à la toponymie et en confirmant que, dans cette région comme ailleurs au Maghreb, la transition entre l'époque latino-chrétienne et la période arabo-islamique s'est faite tout en douceur.

Virginie Prevost
Université libre de Bruxelles